

Texts  
in  
French,  
English,  
German



DIGITAL ARN 68046

*Cantates et Airs Italiens*

**JAMES BOWMAN**

Skip Sempé Jay Bernfeld



## CANTATES & AIRS ITALIENS

Les cantates et airs italiens pour voix et basse continue qui composent cet enregistrement s'échelonnent sur une période allant de Monteverdi et de compositeurs de la *seconda practica* \* à celle de Haendel. C'est au début de cette période que s'est étendu le répertoire italien pour voix solo, d'une grande force expressive, parallèlement à l'essor de l'opéra italien et l'usage de la basse continue.

Les compositeurs de la *seconda practica* se sont servi de changements brusques d'harmonie et d'*affetti* (expression des passions humaines), encourageant ainsi une grande liberté oratoire chez le chanteur. L'accompagnement, ou la basse continue, comprenait souvent plusieurs instruments mais était parfois joué par le chanteur lui-même. Son rôle est de soutenir l'expression émotionnelle du récit (sans la doubler obligatoirement) en se servant d'un large éventail de sonorités instrumentales. L'art visuel en Italie à cette époque, sacré autant que profane, était lui aussi dominé par le désir de combler les sens.

L'opéra italien et la musique composée sur des textes italiens se sont alors répandus à travers l'Europe, développant pour la voix en solo les formes d'*aria* et de *récitatif dramatique*. En Angleterre à l'époque de Haendel, l'opéra italien, les chanteurs comme les instrumentistes italiens et l'architecture italienne étaient à la mode, autant que le «Grand Tour», ce pèlerinage culturel en Europe qui aboutissait inévitablement à un long séjour en Italie. L'*Essay on Musical Expression* de Charles Avison qui date de cette époque rappelle la correspondance de Monteverdi et les écrits des

compositeurs de la *seconda practica*:

«Et ainsi, par l'art du Musicien, nous sommes souvent emportés jusqu'à la Fureur de la Bataille, ou de la Tempête, à la fois comblés de Joie, ou plongés dans une aimable Tristesse, exhortés au Courage, ou calmés par une douce Terreur, confondus de pitié, Tendresse et Amour, ou transportés vers les Contrées de la Béatitude, dans une extase de Louanges divines».

\* Nouveau style, où la musique est subordonnée au texte poétique.

## ITALIAN ARIAS & CANTATAS

This programme of Italian airs and cantatas for solo voice and basso continuo is selected from a period that covers the working life of Monteverdi and the *seconda practica* composers through to that of Handel. It was at the beginning of this period that the highly expressive Italian repertoire for solo voice developed, alongside Italian opera and basso continuo.

The *seconda practica* composers used dramatic changes of harmony and *affetti* (= the passions) to project the meaning of the text, encouraging the singer to take extravagant oratorical liberties. The accompaniment, or basso continuo, often included a variety of instruments but was sometimes performed by the singer himself. Its role is to sustain the emotional expression of the narrative (but not necessarily to duplicate it) with a wide variety of texture created by instrumental sonorities. The visual arts in Italy at the same period, sacred as well as secular, were similarly dominated by the desire to overwhelm the senses.

Italian opera and music composed on Italian texts went on to become widespread throughout Europe, developing the solo vocal forms of *aria* and *dramatic recitative*. In Händels England, Italian opera, Italian virtuoso singers and instrumentalists, Italian architecture and the «Grand Tour» were the height of fashion. Charles Avison's *Essay on Musical Expression* dating from this period recalls the letters of Monteverdi and the writings of the *seconda practica* composers:

«And thus, by the Musician's Art, we are often carried into the Fury of a Battle, or a Tempest, we are by turns elated with Joy, or sunk in pleasing Sorrow, roused to Courage, or quelled by grateful Terrors, melted into pity, Tenderness, and Love, or transported to the Regions of Bliss, in an Extasy of divine Praise».

\* New style, in which the music is governed by the poetic text.

## KANTATEN & ITALIENISCHEN LIEDER

Die Kantaten und italienischen Lieder für Stimme und begleitenden Bass dieser Aufnahme stammen aus einer Zeit, die von Monteverdi und den Komponisten der *seconda practica* \* bis zu Händel reicht. Am Anfang dieser Zeit erweitert sich das italienische Repertoire für Solostimme und bekommt eine grosse Ausdrucksstärke; daneben ist der Aufschwung der italienischen Oper und die häufige Verwendung des begleitenden Basses zu vermerken.

Die Komponisten der *seconda practica* benutzen häufig den plötzlichen Harmonie- und *Affetti*-Wechsel (*Affetti* = Ausdruck menschlicher Leidenschaften) und förderten so die Aus-

drucks-Freiheit des Sängers. Die Begleitung — oder der begleitende Bass — umfasste oft mehrere Instrumente, wurde aber manchmal vom Sänger selbst ausgeführt. Ihre Rolle war es, die gefühlsmässige Ausdruckskraft der Erzählung dank der Verwendung einer breiten Skala von Instrumentalklangfarben zu stützen (ohne sie unbedingt zu unterstreichen). Damals war die religiöse und weltliche darstellende Kunst in Italien ebenfalls von dem Wunsch beherrscht, die Sinne voll zu befriedigen.

Die italienische Oper und die Musik, die zu italienischen Texten komponiert wurde, verbreiteten sich dann in ganz Europa, wobei die Solostimme die Form von *Arien* und *dramatischen Rezitativen* annahm. In England waren zur Zeit Händels die italienische Oper — Sänger und Musiker — und die italienische Baukunst Mode, ebenso wie die «Grand Tour» — diese kulturelle Wallfahrt durch Europa, die unvermeidlich mit einem langen Aufenthalt in Italien endete. Das Buch von Charles Avison *Essay on Musical Expression*, das zu dieser Zeit verfasst wurde, erinnert an die Briefe von Monteverdi und die Schriften der Komponisten der *seconda practica*:

«Und so werden wir oft dank der Kunst des Komponisten bis zum Toben des Kampfes oder des Gewitters mitgerissen, gleichzeitig von Freude erfüllt oder in eine liebliche Trauer getaucht, zur Tapferkeit ermutigt, oder von einem sanften Schreck beruhigt, von Mitleid, Zärtlichkeit und Liebe erschöpft, oder in Gefilde höchsten Glücks und ekstatischer Lobpreisung Gottes versetzt».

Übersetzt von M. F. THIVOT

\* Neuer Stil, in dem die Musik dem poetischen Text untergeordnet wird.

## GIULIO CACCINI

### 1 Bella ragion

Bella ragion, deh dimmi  
E quando mai potro sottrar questo indarato  
Core dall alto gioco e servitu d'Amore  
Che pargoletto sostener o fai?  
Quand haura fine i pianti affanni e guai,  
Quando saria vedro del mio dolore  
Che l'humor mi compart'el tragge fuore  
Da gl'occhi un tempo i tuoi chiari rai?  
Ma poi che col desio speranza allogi  
Entro al mio petto soffrivo alquanto  
Che con fatica alfin faranno i poggi.  
Sperando pur come Nocchier con canto  
Perche doppio procell'in mar sen poggi  
Ch'un disia lieve' il giogo e dolce il pianto.

## CLAUDIO MONTEVERDI

### 2 Salve Regina

Salve Regina, Mater misericordiae,  
Salve.  
Salve vita dulcedo et spes nostra,  
Salve.  
Ad te clamamus, O Regina,  
Ad te suspiramus, gementes et flentes  
In hac lacrimarum valle.  
Eja ergo, O advocata nostra,  
Illi os tuos misericordes oculos ad nos converte.  
Et Jesum benedictum fructum ventris tui,  
Nobis post hoc exilium ostende.  
Ostende, O clemens,  
O pia, O dulcis Virgo Maria.

### 3 Si dolce è il tormento

Si dolce è il tormento che in seno mi sta  
Ch'io vivo contento per cruda beltà.

### Belle raison

Dis-moi, belle raison,  
Quand donc pourrais-je soustraire ce cœur  
Durci au joug et à la servitude d'amour,  
Dont tu ne fais que jouer?  
Quand finiront les pleurs, les angoisses,  
Les tourments, quand verrai-je la douleur  
Qui m'écrase le cœur  
Arrachée par les clairs rayons de tes yeux?  
Mais puisque le désir nourrit aussi l'espérance,  
En mon sein, je souffrirai tant qu'à la fin,  
Péniblement, j'atteindrai les limites. Espérant  
Comme un rocher avec son chant qu'après  
La tempête dans une mer sans limites le désir  
Soulage mon joug et adoucisse mes pleurs.

Nel ciel di bellezza  
S'accreschi fierezza  
E manchi pietà  
Che sempre qual scoglio  
All'onda d'orgoglio mia fede sarà.

La speme fallace rivolgami il piè.  
Diletto ne pace  
Non scendano a me  
E l'empia ch'adoro  
Mi nieghi ristoro di buona mercè:  
Tra doglia infinita  
Tra speme tradita vivra la mia fè.

Per foco e per gelo  
Riposo non ho.  
Nel porto del Cielo riposo havrò.  
Se colpo mortale con rigido strale  
Il cor m'impiaghò cangiando mia sorte  
Col dardo di morte,  
Il cor sanerò.

Se fiamma d'amore giammai non senti  
Quel rigido cor che il cor mi rapì  
Se nega pietate la crudele beltate  
Che l'alma invaghì  
Ben sia che dolente  
Pentita e languente  
Sospirimi un di.

Dans le ciel de beauté,  
Que grandisse ta fierté  
Et que tu manques de pitié  
Toujours tel un écuil  
A la vague d'orgueil ma foi s'opposera.

Trompeuse espérance détourne mes pas.  
Ni contentement ni paix  
Ne descendant en moi  
Et l'impie que j'adore,  
Me refuse réconfort de bonne grâce:  
A travers douleur infinie, à travers  
Espérance, à travers toi, vivra ma foi.

Qu'il brûle ou qu'il gèle,  
Je n'ai point de repos.  
Dans le port du ciel, trouverai le repos.  
Si un coup mortel d'une flèche rigide  
Me blessa le cœur changeant mon sort  
De son dard de mort,  
Mon cœur je guérirai.

Si flamme d'amour, jamais ne ressentit,  
Ce cœur dur qui ravit mon cœur.  
Si merci me refuse cette cruelle beauté  
Qui a embrasé mon âme,  
Qu'un jour, douloureuse,  
Repentie et languissante,  
Pour moi, elle soupire.

### Je vous salue, Reine

Je vous salue, Reine et Mère de miséricorde,  
Je vous salut.  
Je vous salut, vous, notre vie,  
Notre douceur et notre espérance.  
Nous t'implorons, ô Reine,  
Nous soupirons, gémissant et pleurant,  
Dans cette vallée de larmes.  
Intercède en notre faveur,  
Tourne vers nous tes yeux miséricordieux,  
Et montre-nous, après cet exil,  
Le fruit bénit de tes entrailles, Jésus.  
Montre-nous le chemin, O clémence,  
O pieuse, O douce Vierge Marie.

### 4 Ego flos campi

Ego flos campi et lilyum convalium.  
Sicut lilyum inter spinas,  
Sic amica mea inter filias;  
Sicut malus inter ligna silvarum,  
Sic dilectus meus inter filios  
Sub umbra illius que desideraveram sedi  
Et fructus eius dulcis gutturi meo.

### Si doux est le tourment

Si doux est le tourment de mon âme  
Que je vis heureux par la beauté cruelle.

### Moi, fleur des champs

Moi, fleur des champs et lys des vallées,  
Ainsi que lys parmi les épines,  
Ainsi est mon amie parmi les filles,  
Ainsi que pomme dans l'arbre des forêts,  
Ainsi est ma joie parmi les fils,  
A l'ombre desquels j'aspirais, je me suis assis,  
Et doux dans ma gorge, son fruit sucré.

## GIULIO CACCINI

### **[5] Amarilli, mia bella**

Amarilli, mia bella, non credi,  
O del mio cor dolce desio,  
D'esser tu l'amor mio?  
Credilo pur: e se timor t'assale,  
Prendi questo mio strale.  
Aprimi il petto e vedrai scritto in core:  
Amarilli e il mio amore.

## GIROLAMO FRESCOBALDI

### **[6] Aria di Passacaglia**

Cosi voi mi disprezzate?  
Cosi voi mi burlate?  
Tempo verrà qu'Amor farà di vostro core  
Quel, quel, quel che fate  
Quel che fate del mio  
Non più parole, addio, addio, addio.  
Datemi pur martiri, burlate i miei sospiri,  
Negatemi mercede, oltraggiate mia fede.  
Ch'in voi vedrete poi  
Quel che mi fate voi.  
Beltà sempre non regna  
E s'ella pur v'insegna  
A dispregar mia fè, credete pur a me:  
Che s'oggi m'ancidete,  
Domani vi pentirete.  
Non nego già ch'in voi,  
Amor ha i pregi suoi,  
Ma so ch'el tempo cassa,  
Beltà che fugge e passa,  
Se non volete amare,  
Io non voglio penare.  
Il vostro biondo crine, le guance purpurine,  
Veloci più che maggio, tosto faran passaggio.  
Prezzateli, prezzateli pur voi,  
Ch'io riderò, ch'io riderò, ben poi.

### **Amarilli, ma belle**

Amarilli, ma belle, ne crois-tu pas,  
O doux désir de mon cœur,  
Etre l'amour de ma vie?  
Ah! crois-le: et si la crainte t'assaille,  
Prends cette flèche mienne,  
Ouvre-moi le sein et tu verras inscrits en mon  
Cœur: Amarilli et mon amour.

### **Air de Passacaille**

Ainsi vous me méprisez,  
Ainsi vous, vous vous riez de moi?  
Le temps viendra où l'amour fera  
De votre cœur ce que vous faites,  
Ce que vous faites du mien.  
Non, non, plus un mot. Adieu, adieu, adieu!  
Infligez-moi le martyre, riez de mes soupirs,  
Refusez-moi merci, outragez ma foi.  
En vous, plus tard, verrez  
Ce que vous me faites à moi.  
La beauté n'est pas toujours reine  
Et quoiqu'elle vous apprenne  
A mépriser ma foi, croyez-moi pourtant:  
Si aujourd'hui me tuez,  
Demain vous en repentirez.  
Je ne prétends pas nier qu'amour en vous  
Ne trouve des mérites,  
Mais je sais que le temps efface  
La beauté qui fuit et passe.  
Si vous ne voulez pas aimer,  
Moi, je ne veux pas souffrir.  
Vos blonds cheveux, vos joues empourprées,  
Plus rapides que mai, auront tôt fait de passer.  
Prisez-les, prenez-les vous aussi.  
Car je rirai, je rirai bien le dernier.

### **7 Canto in stile recitativo**

Vanne o carta amorosa,  
Vanne a colei,  
Per cui tacendo io moro:  
Deh, mia timida cara, ardisci,  
E prega, chiedi, chiedi a cole di mio amor,  
Di mia fede, pietà ma non mercede.  
Non chieggo, non chieggo  
Ch'a miei sospiri,  
Non chieggo, non chieggo  
Ch'al mio languir languisca.  
Ah crudo è ben quel core,  
Ben è indegno amatore, chi di veder desi a  
L'amata donna sospirar d'amore.  
Lungi, lungi da lei  
Sien le pene amorose:  
Dolor, pianti, sospir,  
Tutti sien miei.  
Anzi o novo stupor dell'amor mio,  
Io non bramo, io non chieggo  
Che l'amor mio riami,  
Che, s'amore a dolor,  
Non vuò che m'ami.  
Io bramo, io cheggio solo,  
Che'l mio amor non isdegni,  
E voglio per mercede miei dolori,  
Sol ch'io l'ami e l'adori.

### **8 Se l'aura spira**

Se l'aura spira tutta vezzosa,  
La fresca rosa ridente stà,  
La siepe ombrosa di bei smeraldi  
D'estivi caldi timor non hà.  
A balli, a balli, liete venite,  
Ninfe gradite, fior di beltà,  
Or, che si chiaro il vago fonte  
Dall'alto monte al mar sen va.

### **Chant en style récitatif**

Va-donc, ô missive amoureuse,  
Va-donc vers celle,  
Pour laquelle me taisant, j'expire:  
Ma timide aimée, ose et prie,  
Demande, demande à celle  
Qui a mon amour, et ma foi, pitié, point merci.  
Je n'attends pas, je n'attends pas,  
Que de mes soupirs,  
Je n'attends pas, je n'attends pas  
Que de mes langueurs elle languisse.  
Ah, bien cruel est ce cœur,  
Bien indigne cet amant, qui désire voir  
La femme aimée d'amour soupirer.  
Que restent éloignées d'elle  
Les peines amoureuses,  
Que pleurs, plaintes et soupirs  
Soient mon seul lot.  
Et même, ô nouveau miracle de l'amour,  
Je ne pleure pas, je ne demande pas  
Que mon Amour m'aime,  
Et si l'amour est douloureux  
Ne veux point qu'elle m'aime.  
Je pleure, j'implore, seulement  
Qu'elle ne méprise pas mon amour,  
Et ne veux pour merci de mes douleurs,  
Que pouvoir l'aimer et l'adorer.

### **Que souffle la brise**

Que souffle là brise toute pleine d'allant,  
La fraîche rose se montre toute riante  
La haie ombreuse de belles émeraudes  
Des chaleurs estivales rien ne craint.  
Dansez, dansez, venez, joyeuses,  
O nymphes attendues, fleurs de beauté,  
Maintenant qu'est si claire, la source vagabonde  
Qui de la haute montagne à la mer s'en va.

Suoi dolci versi spiega l'augello,  
E l'arbuscello fiorito stà,  
Un volto bello all'ombra accanto  
Sol si dia vanto d'aver pietà.  
Al canto, al canto, Ninfe ridenti  
Schiacciate i venti di crudeltà.

#### SIGISMONDO D'INDIA

##### 9 O del Cielo d'Amor (Francesco Petrarca)

O del cielo d'Amor unico sole  
Specchio de' semidei,  
Altro raggi al tuo lume, al tuo dardo,  
Ah, ch'io ardo, ch'io ardo!  
Deh, mirami'n viso, mia gioia mia vita,  
Mio caro Tesoro. S'accese son io.  
Ahi, che mi struggo.  
Mi sfaccio, mi moro, cor mio!

##### 10 Mentre che'l cor

Mentre che'l cor degli amorosi vermi  
Fu consumato e'n fiamm' amoros' arse,  
Di vaga fera le verstiggia sparse  
Cercai per poggi solitario ed hermi;  
Ed ebbi ardir, cantando, di dolermi  
D'Amor, di lei, che si dura m'apparse;  
Ma l'ingegno e le rim' erano scarse  
In quell'etade ai pensier nuovi e infermi.  
Quel foco e mort' e 'l copr' un picciol marmo:  
Che se col tempo fosse ito avanzando  
Come già in altri, in fono alla vecchiezza,  
Di rime armato ond'oggi mi disarmo,  
Con stil canuto avrei fatto, parlando,  
Romper le pietre, e pianger di dolcezza.

Ses doux ramages égrène l'oiseau,  
Et l'arbuste fleurit,  
Qu'un beau visage dans l'ombre voisine  
Ne puisse se vanter que d'avoir pitié.  
Chantez, chantez, nymphes riantes,  
Balayez les vents de la cruauté.

#### Du ciel d'Amour (Pétrarque)

Du ciel d'Amour, ô soleil unique,  
Miroir des demi-dieux,  
Un autre tu éclaires de ton regard, de ton dard,  
Ah! que je brûle, que je brûle!  
Regarde-moi donc en face, ma joie, ma vie,  
Mon cher trésor. C'est moi qui suis embrasé.  
Ah! que je me ronge,  
Me désintègre, me meurs, ô mon cœur!

#### Tandis que le cœur

Tandis que le cœur des vers amoureux s'est  
Consumé dans ardentes flammes amoureuses,  
D'une fauve vagabonde, les vestiges  
Dispersés, je cherchai en des lieux solitaires  
Et retirés; et j'eus le courage, en chantant, de  
Me lamenter d'Amour, par elle, qui si dure m'est  
Apparue; mais l'esprit et les rimes étaient rares  
En cet âge aux pensées nouvelles et timides.  
Ce feu est mort et d'un petit marbre recouvert;  
Si avec le temps, il était allé s'avancant comme  
En d'autres jusqu'au fond de la vieillesse,  
De rimes armé alors qu'aujourd'hui je m'en  
Désarme, dans un style de vieillard,  
J'aurais, en parlant, fait se briser  
Les pierres, et pleurer de douceur.

#### ANTONIO VIVALDI Cantate «Piango, gemo, sospiro»

##### 11 Aria

Piango, gemo, sospiro e peno,  
E la piaga rinchiusa, rinchiusa è nel cor.  
Solo chiedo per parce del seno  
Che m'uccida, m'uccida un più fiero dolor.  
Piango, gemo, sospiro e peno  
E la piaga rinchiusa, rinchiusa è nel cor.

##### 12 Recitativo

Povero cor che pensi, ardi e avvampi,  
Ai raggi d'un bel volto  
E pur rinchiusa e occulta  
Forz'è tener la piaga,  
Perchè fiera ragion  
Vuol che tu taccia,  
Perchè legge crudel,  
Vuol che tu mora.  
Tacerò, morirò senza dolermi,  
Ma a piè dell'idol mio  
Allor ch'io moro  
Mi sia concesso almen,  
Mi sia concesso almen dire: t'adoro.

##### 13 Aria

Pur ch'a te gradita sia la mia morte,  
Anco' tacendo,  
Godrò morir,  
Se non può farsi miglior mia sorte,  
Che per quei lumi, fedel languir,  
Pur ch'a te grata sia la mia morte  
Anco' tacendo,  
Godrò morir.

#### Aria

Je pleure, je gémis, je soupire et je souffre,  
Et la plaie est celée, celée dans mon cœur.  
Je demande seulement pour la paix de l'âme  
De succomber à plus noble douleur.  
Je pleure, je gémis, je soupire et je souffre,  
Et la plaie est celée, celée dans mon cœur.

#### Récitatif

Pauvre cœur, qui pense, brûle et s'embrace  
Aux rayons d'un beau visage  
Mais force est de tenir ta plaie  
Secrète et celée,  
Parce que l'orgueilleuse raison  
Veut que tu te taises,  
Parce qu'une loi cruelle  
Veut que tu meures.  
Je me tarai, je mourrai, sans me lamenter,  
Mais aux pieds de mon idole,  
Lorsque je mourrai,  
Qu'il me soit au moins concédé  
De lui dire: Je t'adore.

#### Aria

Il suffit que ma mort te réjouisse,  
Pour que, bien que me taisant,  
Je me réjouisse de mourir.  
Si je ne peux connaître meilleur sort  
Que de me consumer, fidèle, pour ces yeux,  
Il suffit que ma mort te réjouisse  
Pour que, bien que me taisant,  
Je me réjouisse de mourir.

## ALESSANDRO GRANDI

### [14] O quam tu pulchra es

O quam tu pulchra es!  
O quam tu pulchra es!  
Amica mea, quam pulchra es,  
Columba mea, quam pulchra es,  
Formosa mea!  
O quam tu pulchra es!  
Oculi tui columbarum  
Capilli tui sicut  
Grges caprarum  
Et dentes tui sicut  
Grges tonsarum.  
O quam tu pulchra es!

Veni, veni de Libano,  
Veni, amica mea, columba mea,  
Formosa mea!  
O quam tu pulchra es! Veni, veni,  
Coronaberis.  
Surge, surge, propera,  
Surge, sponsa mea,  
Surge, dilecta mea,  
Surge, immaculata mea!  
Surge, veni, veni,  
Quia amore langueo!

## GEORG FRIEDRICH HÄNDEL

### Cantate «Vedendo amor»

[15] Vedendo amor che per me tesse in vano,  
Aveva le sue reti, e che,  
Fuggito a caso di sua mano,  
Passava i giorni miei contenti e lieti,  
Tanto dietro mi stette,  
Che suo schiavo mi rese,

### O combien tu es belle!

O combien tu es belle!  
O combien tu est belle!  
Mon amie, combien tu es belle!  
Ma colombe, combien tu es belle!  
Ma splendeur! O combien tu es belle!  
O ta vénération des colombes!  
Avec tes yeux de colombe,  
Tes cheveux pareils  
A des troupeaux de moutons,  
Tes dents pareilles  
A des troupeaux de moutons.  
O combien tu es belle!

Viens, viens du Liban,  
Viens, mon amie, ma colombe,  
Ma splendeur!  
O combien tu es belle! Viens, viens,  
Tu seras couronnée.  
Apparaïs, apparaïs, mon épousée,  
Apparaïs, mon aimée,  
Apparaïs, mon immaculée!  
Apparaïs, viens, viens,  
Apparaïs, viens, viens,  
Parce que d'amour, je me meurs!

### Voyant amour

Voyant amour qui pour moi en vain  
Avait tendu ses filets,  
Et échappant par hasard à sa main,  
Je vivais des jours heureux et satisfais  
Mais tant et si bien il me suivit,  
Que de moi son esclave il fit,

E quando nol pensava,  
Al fin mi prese.

### [16]

In un folto bosco ombroso,  
Io prendea dolce riposo,  
Una notte fredda e scura,  
A un tempo, così strano,  
Io credea amor lontano,  
Ma la mia libertà non fu sicura.

### [17]

In quel bosco sen venne cheto  
Cheto e accio nol conoscessi,  
Muto l'arco in balestra,  
In sporta la faretra ove teneva,  
Invece di saette,  
Più picciole palle di terra assai tenace,  
Ed Imeneo la face accesa in un frugnolo.  
Elli non era solo, Eurilla aveva seco,  
Che lui guidava, in apparenza cieco.

### [18]

Camminando lei pian piano,  
Con frugnolo acceso in mano,  
Finalmente, finalmente mi scoprì.  
Disse allor il semplicetto,  
Su quel picciolo rameetto egli dorme,  
Egli dorme, vello li, vello li, vello li,  
Su quel picciolo rameetto,  
Egli dorme, egli dorme, egli dorme,  
Vello li, vello li.

### [19]

Carico, scarico, subito amore,  
E dove appunto il colpo avea diretto,  
Mi colpi sotto il petto, in terra io caddi allora,

Et quand j'y pensais le moins  
A la fin, il m'asservit.

Dans un dense bois ombreux,  
Un doux repos, je prenais,  
Par une froide et sombre nuit,  
En ce temps, étrangement,  
Je croyais amour lointain,  
Mais ma liberté incertaine était.

Dans ce bois, s'en vint sans bruit,  
Sans bruit, et afin que je ne le connusse pas  
Avait changé son arc pour arbalète  
Et son carquois pour panier, où il tenait  
En guise de flèches,  
De petites balles de terre très dure,  
Et Hyménéée son flambeau allumé.  
Il n'était pas seul, Eurilla l'accompagnait  
Qui le guidait, lui, apparemment aveugle.

Marchant doucement, tout doucement,  
Avec un flambeau allumé en sa main,  
Finalement, elle me découvrit finalement.  
Dit alors le simplet:  
Sur cette petite branche, il dort,  
Il dort, vois-le, vois-le, vois-le,  
Sur cette petite branche,  
Il dort, il dort, il dort,  
Vois-le là-bas, vois-le là-bas.

Amour chargea, déchargea aussitôt  
Et précisément où il avait dirigé son coup,  
Au cœur me frappa. A terre, je tombai alors,

Più per timor smarito, che per esser ferito,  
E da loro salvarmi.  
Ma si presto ebbi adosso,  
E lui, e lei, che fuggir non potei.  
Rise Eurilla, rise amore,  
Che di già mio vincitore mi teniva in servitù.  
Ed io misero non spero,  
Or ch'io son lor prigioniero,  
Di godere pace mai più, mai, mai.  
Frattanto sono in gabbia,  
Dove la notte e il giorno,  
Io canto per amor, mai più per rabbia.

Eperdu de crainte plutôt que blessé,  
Et cherchant à me sauver.  
Mais si vite ils m'assaillirent,  
Et lui, et elle, que je ne pus fuir.  
Eurilla rit, amour rit,  
Que déjà mon vainqueur m'avait asservi.  
Et moi, misérable, je n'espère,  
Devenu leur prisonnier,  
Plus jamais trouver la paix.  
Dans la cage où je suis depuis lors  
Nuit et jour  
Je chante l'amour, plus jamais la colère.

Traduction française de Jocelyn de PASS

#### GIULIO CACCINI

##### 1 Bella ragion/Sweet reason

So when, sweet reason, will I be able to remove  
This hardened heart from the yoke and service  
Of love and with which you only trifle?  
When will the weeping, the anguish, the  
Torment end?  
When will I see the pain that crushes my heart  
Torn asunder by your eye's clear rays?  
But as hope is also nourished by desire  
In my breast, I will so suffer,  
That arduously I will at last arrive.  
Hoping, so the helmsman sings after the storm  
On the endless seas, that desire  
Lighten my yoke, and soften my tears.

#### CLAUDIO MONTEVERDI

##### 2 Salve Regina/Hail holy Queen

False hope diverts my steps.  
Neither pleasure, nor peace  
Descend in me  
And the faithless one I adore,  
Denies me comfort so graciously:  
Through infinite pain, through hope,  
Through thee, my faith will live.

In heat or frost, I have no rest.  
In the harbour of heaven,  
I will find rest.  
If a deadly shot from a rigid arrow  
Wounds my heart changing my fate  
With its deadly sting,  
I will heal my heart.

If flame of love is never felt,  
By that hard heart which ravishes mine,  
If she deny me mercy this cruel beauty  
Who inflamed my soul,  
One day, suffering,  
Repentant and languishing,  
May she sigh for me.

##### 3 Si dolce è il tormento So sweet is the torment

So sweet is the torment of my soul  
That I live content by cruel beauty.  
In the heaven of beauty  
Should thy vanity increase  
And should thou lack pity.  
Forever like a reef  
My faith will resist the waves of pride.

I, meadow flower and lily of the vales,  
Also lily amongst thorns,  
So is my beloved amongst daughters,  
Also apple in the forest tree,  
So is my delight amongst sons,  
In their shade I breathed, I sat down,  
And sweet in my throat was its honeyed fruit.

#### GIULIO CACCINI

##### 5 Amarilli, mia bella Amarilli, my belle

Amarilli, my belle, canst thou not believe,  
Oh, my heart's sweet desire,  
Thou art my life's love?  
Ah! believe me: and should fear assail thee,  
Take this mine arrow,  
Pierce my breast and in my heart shalt see  
Engraved: Amarilli and my love.

#### GIROLAMO FRESCOBALDI

##### 6 Aria di passacaglia Passacaglia Aria

Thus you scorn me, thus you mock me?  
The time will come  
When love will do unto your heart  
As you do, as you do to mine.  
No, no, speak no more. Adieu, adieu, adieu!  
Inflict me with the martyr's fate,  
Mock my sighs, deny me mercy,  
Insult my faith.  
And you will later see how you do to me.  
Beauty cannot be forever queen  
And though she teaches you to scorn my faith,  
Believe me nonetheless:  
Should you kill me today,  
Tomorrow you shall sorrow.  
I feign not to deny that in you Love  
Finds but merit, but I know that time dissolves  
Beauty who flees and is gone.  
If you would not love,  
I do not wish to suffer.  
Your golden hair, your scarlet cheeks  
More swiftly than May, will soon pass away.  
Cherish, cherish them too.  
For I shall laugh, I shall be last to laugh.

**7 Canto in stile recitativo  
A song in recitative style**

Go then, O missive of love  
Go towards her,  
For whom, though remaining silent, I die:  
My timid beloved.  
Dare and pray, ask, ask of her  
Who has my love, and my faith,  
To take pity, have no mercy.  
I expect nothing, I expect nothing,  
But that from my sighs,  
I expect nothing, I expect nothing  
But that she suffers from my torments.  
Ah, how cruel is this heart,  
How unworthy this lover, who desires to see  
His beloved sigh for love.  
May she be spared the pains of loving,  
May tears, torments and sighs  
Be my lot alone.  
And yet, O new miracle of love,  
I do not weep, I do not ask  
That my Love is painful  
Would rather she did not love me.  
I weep, I implore, only  
That she does not spurn my love,  
All I asked in return for my suffering  
Is to be allowed to love and adore her.

**8 Se l'aura spira  
May the breeze blow**

May the breeze blow lively,  
The new rose unfolds its gaiety  
The shady hedge of bright emeralds  
Fears not the summer heat.

Dance, dance, come joyful,  
O awaited nymphs, beauty's blossom,  
Now so clear, the wandering spring,  
From the high mountain runs down to the sea.

Gently warbling sings the bird,  
And the bush blossoms.  
May a beautiful face in the shadows by  
Boast not of its pity.

Sing, sing, laughing nymphs,  
Sweep away the winds of cruelty.

**SIGISMONDO D'INDIA**

**9 O del cielo d'Amor  
From Love's Heaven**

From Love's heaven, O solitary sun,  
Demi-god's mirror,  
Thou dost illuminate another with thy look, thy  
Ray, Ah! how I burn, how I burn,  
Look straight at me, my joy, my life,  
My cherished treasure.  
It is I who glow. Ah! I waste away,  
I disintegrate, I am dying, O my heart!

**10 Mentre che'l cor  
While the heart**

While the heart of love's verses  
Was consumed in the ardent flames of love,  
For a wild wandering creature, its traces lost,  
I sought in solitary and wayside places;  
And found, in song, the courage to lament me  
Of Love, for her, who seemed so harsh;  
But wit and rhymes were rare  
In this age of new and timid thoughts.  
Such fire is dead and lies beneath slim marble;  
If with time, it had gone forward  
As in another to the limits of old age;  
Armed with rhymes which I now cast aside;  
With an old man's style, I would, in speaking,  
Have caused stones to cleave,  
And gentle tears to spring.

**ANTONIO VIVALDI  
Cantata «Piango, gemo, sospiro»**

**11 Aria**

I weep, I moan, I sigh and I suffer,  
And the wound is concealed,  
Is concealed in my heart.  
I ask only for peace in my soul,  
To succumb to a more noble sorrow,  
I weep, I moan, I sigh and I suffer,  
And the wound is concealed  
Is concealed in my heart.

**12 Recitative**

Poor heart, who thinks, burns and blazes  
In the rays of a beauteous face  
But must keep thy wound  
Secret and concealed,  
For proud reason wishes thee silent,  
For a cruel decree, wishes thee dead.  
I will be silent, I will die, without complaint,  
But at my idol's feet when I shall die,  
May I be at least allowed  
To tell her: I adore thee.

**13 Aria**

It is sufficient that my death delights thee,  
So that, though I be silent, I delight to die.  
If I may know no better fate  
Than to consume me, faithful, for these eyes,  
It is sufficient that my death delights thee  
So that, though I be silent, I delight to die.

**ALESSANDRO GRANDI**

**14 O quam tu pulchra es  
O how beauteous thou art!**

O how beauteous thou art!  
O how beauteous thou art!  
My beloved, how beauteous thou art!  
My dove, how beauteous thou art!  
My splendour!  
O how beauteous thou art!  
O thy worship of doves!  
With thy dove's eyes,  
Your hair like flocks of sheep,  
Your teeth like flocks of sheep.  
O how beauteous thou art!

Come, come from Lebanon,  
Come, my beloved, my dove,  
My splendour.  
O how beauteous thou art!  
Come, come,  
Thou shalt be crowned.  
Appear, appear, my espoused,  
Appear, my loved one,  
Appear, my immaculate one.  
Appear, come, come,  
For of love, I am dying!

**GEORG FRIEDRICH HANDEL**

**15 Cantate «Vedendo amor  
Seeing love**

Seeing Love who in vain  
Had sought to ensnare me in his nets,  
Slipping through his hands by chance,  
I lived happy and content  
But he pursued me so successfully  
That I became his slave,  
And when, I was scarcely thinking about it,  
He subjugated me.

[16]

In a thick, shady wood,  
I was taking sweet rest,  
On a cold and dark night,  
At that time, strangely,  
I thought Love far away,  
But my freedom was shortlived.

But the attack had been so sudden,  
By him and by her, that there was no escape.  
Eurilla laughed, Love laughed,  
My victor had already triumphed over me.  
And I, wretched,  
Having become their captive,  
I lost hope, of ever finding peace never again,  
Since then, in my cage, night and day  
I sing of love no more of anger.

[17]

Into this wood came, noiselessly,  
Silently, and so that I should not recognise him,  
Exchanging his bow for a crossbow  
And his quiver for a basket, in which he kept  
Disguised as arrows,  
Little balls of hard clay,  
And Hymen's flame was alight.  
He was not alone, Eurilla accompanied him  
Guiding him, for he appeared to be blind.

Translated by Claire PERKINS

[18]

Walking slowly, quite slowly,  
With a flaming torch in his hand.  
Finally, finally she discovered me,  
Then said the simpleton:  
On this slender branch, he sleeps,  
He is sleeping, do you see, do you see,  
On this slender branch, he is sleeping,  
Do you see him there, do you see him there?

[19]

Love took aim, and fired at once  
And his shot reached its target,  
I was struck to the heart  
And fell to the ground, overcome with fear  
Rather than wounded, I tried to save myself,

#### INSTRUMENTS UTILISÉS PAR SKIP SEMPÉ ET JAY BERNFELD:

INSTRUMENTS PLAYED BY SKIP SEMPÉ AND JAY BERNFELD:

Clavecins: Willard Martin (d'après des modèles du 17e s.)

Bruce Kennedy (d'après des modèles du 18e s.)

Violes de gambe de Pierre van Engeland: à 6 cordes, d'après John Rose  
à 7 cordes, d'après Lewis

Harpsichords: Willard Martin (after 17th century models)

Bruce Kennedy (after 18th century models)

Viole da gamba by Pierre van Engeland: with 6 strings, in the style of John Rose  
with 7 strings, in the style of Lewis

**JAMES BOWMAN** commence tout jeune garçon la carrière de chanteur comme soprano dans le chœur de la Cathédrale d'Ely dans le Cambridgeshire. Après ses études à l'Université d'Oxford, où il forme sa voix de contre-ténor, il débute sur scène en 1967. Il obtient son premier engagement d'opéra avec Benjamin Britten pour participer aux représentations du *Songe d'une Nuit d'Eté* dans une mise en scène présentée pour la première fois au Théâtre de l'Odéon. James Bowman s'est produit plusieurs fois en France: au Châtelet (*Orlando Furioso* de Vivaldi, *Rinaldo* de Haendel), à la Salle Favart avec l'Ensemble InterContemporain (*Je vous dis que je suis mort de Aperghis*), au Festival d'Aix-en-Provence (*Porporino*), aux Festivals d'Orange, de La Besnardière, à l'Opéra de Strasbourg, de Nancy. Il a aussi donné plusieurs récitals et concerts à France-Musique et pour le Festival Estival de Paris avec des ensembles tels que: The Academy of Ancient Music, The Academy of St Martin, le Nouvel Orchestre Philharmonique et l'Ensemble Instrumental Jean-Walter Audoli. En Angleterre, il chante régulièrement au Covent Garden et à Glyndebourne, en Australie à l'Opéra de Sydney, aux Etats-Unis (Carnegie Hall, Lincoln Centre, Opéras de San Francisco et Santa Fe).

**JAMES BOWMAN** began his singing career as a Boy-Soprano in the Choir of Ely Cathedral. After

education at Oxford University, where he trained as a countertenor, he made his debut in 1967. His first operatic engagement was with Benjamin Britten in *A Midsummer Night's Dream* and this production was first seen in Paris at the Théâtre de l'Odéon. James Bowman has appeared at many venues in France, such as Théâtre du Châtelet [*Orlando Furioso* (Vivaldi), *Rinaldo* (Handel)], the Salle Favart with the Ensemble InterContemporain (*Je vous dis que je suis mort de Aperghis*), the Festival of Aix-en-Provence (*Porporino*), the Festivals at Orange and La Besnardière and the Operas of Strasbourg and Nancy. He has also given numerous recitals and concerts for France Musique and for the Festival Estival de Paris with such ensembles as the Academy of Ancient Music, the Academy of St. Martin, the Nouvel Orchestre Philharmonique and the Ensemble Instrumental Jean Walter Audoli. In England he appears regularly at Covent Garden and Glyndebourne and he is also a frequent visitor to Australia, at the Sydney Opera House and to the United States (Carnegie Hall, Lincoln Centre, and Operas of San Francisco and Santa Fe).

**SKIP SEMPÉ**, salué comme un «remarquable représentant de la plus nouvelle génération de clavecinistes, a étudié le clavecin, la musicologie et l'histoire de l'Art au collège d'Oberlin. Encore étudiant, il a remporté le Premier Prix du «International Erwin

Bodky Competition», le concours le plus prestigieux d'interprétation de la musique d'avant 1800 en Amérique du Nord. Après avoir perfectionné ses études de clavecin avec Gustav Leonhardt, joué en soliste avec «Les Arts Florissants» et «Musica Antiqua Köln», Skip Sempé se fixe à Paris où il dirige le «Capriccio Stravagante», un ensemble unique en France, se vouant à la musique instrumentale des 17e et 18e siècles et au répertoire avec solistes instrumentaux et vocaux. Skip Sempé a enregistré pour les radios française, hollandaise et allemande, s'est produit en soliste à la télévision nationale aux Etats-Unis et a participé à des programmes de la télévision française célébrant l'Année Européenne de la Musique 1985. Il a commencé l'enregistrement d'une série importante de disques consacrés à la musique de François Couperin, d'Anglebert et autres grands maîtres du clavecin français.

Praised as «remarkable as a representative of the newest generation of harpsichordists» **SKIP SEMPÉ** studied harpsichord, musicology and art history at Oberlin College. While still a student he won the International Erwin Bodky Competition, the most prestigious prize awarded in North America for the performance of music before 1800. After completing his harpsichord studies with Gustav Leonhardt and performing as a soloist and with Les Arts Florissants and Musica Antiqua Köln, Skip Sempé settled in Paris where he directs «Capriccio Stravagante», an ensemble unique in France concentrating on 17th and 18th century instrumental music and works featuring vocal and instrumental soloists. Skip Sempé has recorded for French, Dutch and West German radio and has been featured as a soloist on national television in the United States and in the French television's programmes celebrating the European Music Year 1985. He has embarked on an important series of discs devoted to the music of François Couperin, d'Anglebert and

other major composers of the French harpsichord school.

**JAY BERNFELD** est né à New York où il commence l'étude du violon avec Sol Greitzer, premier altiste du New York Philharmonic Orchestra. A l'issue de ses études au lycée, il commence son travail sur la musique ancienne. Il joue du violon baroque tout en s'initiant à la viole de gambe. Le répertoire virtuose de la viole de gambe l'attirant de plus en plus, il s'y consacre pleinement. A Boston, il suit des cours de Gian Lyman Silberger. Il se rend ensuite à Bâle, à la Schola Cantorum, où il reçoit l'enseignement de Jordi Savall. Il obtient le «Diplom der Solist der Alten Musik». La démarche artistique et musicale de Jay Bernfeld est fortement influencée par sa rencontre avec Renata Tebaldi, alors qu'il avait douze ans. Pendant six ans il fréquente assidûment le Metropolitan Opera de New York où cette parfaite musicienne se produit. Rétrospectivement, il considère que cette période est la plus importante de son apprentissage de musicien.

**JAY BERNFELD** was born in New York where he began violin studies with Sol Greitzer, first violist of the New York Philharmonic Orchestra. At the end of his preparatory studies he began his work in early music, playing baroque violin and later viola da gamba. Jay Bernfeld's interest in the virtuoso viola da gamba repertoire led him to dedicate himself to that instrument. In Boston, he studied with Gian Lyman Silberger. Then, in Basel at the Schola Cantorum, he continued his studies with Jordi Savall and received the «Diplom der Solist der Alten Musik». Jay Bernfeld's artistic and musical formation was strongly influenced by his contact with Renata Tebaldi in his early teens. For a period of six years, he frequented the Metropolitan Opera in New York where the great singer performed. In retrospect, he considers that period the most important in his musical training.

---

## SKIP SEMPÉ

---



---

## JAY BERNFELD

---



© ARION PARIS 1988 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

© ARION PARIS 1988 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).